

Salades : consommer des pesticides ou enlever les pucerons ?

Gérard Le Puill
Mercredi, 23 Septembre, 2015
Humanite.fr

[salades.jpg](#)



Photo AFP

Suffit-il de faire analyser 31 salades en laboratoire pour nous dégoûter d'en manger? Le bruit fait autour de l'initiative de l'association Générations futures le donne à penser. Mais cette étude ne dit pas pourquoi les metteurs en marché préfèrent les pesticides aux pucerons. Des chaînes de télévisions aux journaux, en passant par les radios, on a presque autant évoqué les traces de pesticides trouvées après analyse dans des salades vendues en Picardie que de la dernière sortie d'Emmanuel Macron contre les fonctionnaires. S'agit-il pour autant d'un événement planétaire très préoccupant? Ces analyses sur 31 salades achetées en Picardie ont été faites entre le 28 mai et le 21 juillet 2015 dans des laboratoires certifiés pour leur indépendance à la demande de l'Organisation non gouvernementale (ONG) Générations futures. Elles nous disent que « cinq échantillons contiennent une ou plusieurs substances actives interdites », d'une façon générale ou « interdites sur des salades en France », sans l'être forcément dans d'autres pays. Aucun média ayant traité le sujet ne dit où ces salades ont été produites et aucun non plus ne semble s'étonner du fait qu'un échantillon de seulement 31 pièces achetées chez quelques marchands soit suffisamment représentatif pour tirer des conclusions générales.

Génération futures admet que la présence de traces de DDT interdit en France depuis 1971 peut s'expliquer par sa persistance dans les sols durant des décennies. Elle admet aussi que la présence des pesticides autorisés ne fait l'objet « d'aucun dépassement » affirmant que ses interrogations portent la présence de 3,7 substances différentes observées en moyenne sur chaque salade. Elle ajoute que certaines substances sont des perturbateurs endocriniens. Il faudra voir si le bruit fait autour de cette étude réduira la consommation de salades vertes dans les semaines à venir. C'est ce que semble craindre le collectif de producteurs « Sauvons les fruits et légumes » qui tente de défendre la production nationale face aux importations massives.

On ne prendra pas parti dans cette polémique. Mais il est une raison que les intervenants dans ce débat sur les taux de pesticides dans les fruits et légumes que nous consommons évacuent, faute, semble-t-il, d'y avoir pensé. La grande distribution exige des fruits et légumes avec zéro défaut d'aspect pour la mise en rayon. Pour avoir des pommes et des poires sans défaut, il faut multiplier les traitements chimiques pendant que les fruits sont encore sur l'arbre. Pour les mêmes raisons, une palette de laitue ou de toute autre salade peut être renvoyée au maraîcher qui l'a produite si le chef de rayon de la grande surface découvre quelques pucerons dans deux ou trois laitues. Pour éviter cette coûteuse mésaventure, le producteur est incité à forcer sur les traitements chimiques.

Enfin, sans prendre fait et cause pour le collectif « Sauvons les fruits et légumes » qui rassemble des producteurs issus de l'agriculture biologique et de l'agriculture raisonnée, relevons seulement celui-ci note que « l'association PAN Europe, soutien européen de Génération futures pour cette enquête, n'a publié aucune étude similaire sur les autres pays européens » producteurs de salades.